

(Re) Conquête?

Guy Sioui Durand

Number 102, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (2009). (Re) Conquête? *Inter*, (102), 110–110.

Quant à l'art, il est l'expérience et le soutien de cette singularité sensible comme invitation à l'activité symbolique, à la production et à la rencontre de traces dans le temps collectif [...] cette singularité d'existences [...] que conservent ces artefacts qui sont [...] des supports de mémoire, sinon des mnémo-techniques à proprement parler.

Bernard Stiegler¹

(RE)CONQUÊTE ?

PAR GUY SOUI DURAND

Une année historique à Québec

En 2008, le 400^e anniversaire de l'existence de la ville de Québec fut prétexte à une mer déferlante d'activités, de spectacles, de palabres festives mais aussi de créations d'art. C'est sur ce contexte historique que certaines œuvres ont posé des jalons de mémoire collective historiques par l'art. La programmation annuelle en salle du Lieu, centre en art actuel, adoptant comme thème « La conquête », aura été l'une de ces occasions. Le rappel de deux conquêtes, plaçant successivement les Indiens d'Amérique et les Canadiens français en contexte de survivance minoritaire – mais aussi de résistance –, allait y être évoqué.

Au centre Le Lieu, donc, trois artistes européens originaires de France (Joël Hubaut), d'Angleterre (Stuart Brisley) et d'Irlande (Brian Connolly) ainsi qu'un artiste métis d'origines autochtone, tepehuane et mexicaine mais vivant au Québec depuis plus de 40 ans (Domingo Cisnéros) ont été invités successivement à créer des installations. Les Français et les Anglais de même que, dans une moindre mesure si ce n'est que par leur importante immigration, les Irlandais sont, avec les Indiens, les acteurs sociohistoriques directs des peuplements en Amérique du Nord². Richard Martel, artiste québécois coordonnateur du Lieu, lui-même invité à créer une installation au centre voisin L'Œil de Poisson du complexe Méduse, a choisi lui aussi ce thème de la conquête, complétant, si l'on peut dire, le portrait contemporain des descendants, c'est-à-dire celles et ceux qui vivent aujourd'hui l'état des lieux et de vie collective de cet héritage partagé.

Notes

- 1 Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*, 1 : L'époque hyperindustrielle, Paris, Galilée, 2004, p. 26-27.
- 2 Remarque qu'il aurait pu y avoir aussi présence d'artistes espagnols, portugais, hollandais, états-uniens, selon que l'on aborde le phénomène du colonialisme et des conquêtes à l'échelle continentale et pas seulement à l'est de l'Amérique du Nord.



Joël Hubaut Les Mille-pelles

Tout comme un grand nombre de Québécois qui y ont des ancêtres, l'artiste français Joël Hubaut est originaire de Normandie. Ce dernier, qui n'en était point à son premier périple d'art à Québec¹, a été invité à inaugurer la série des installations au Lieu. Son installation, bien nommée *Mille-pelles*, semblait cette fois avoir été affaire de « langue fourchue », au sens du dédoublement de la signification de ce que l'on entend par « conquête ».

Sur le mur longeant l'entrée extérieure de la salle d'exposition, Hubaut avait griffé de sa main un premier texte rattachant ses propres origines régionales en Normandie à celle du premier héros médiatique de la Conquête de l'Ouest sur les Indiens d'Amérique, le fameux William Cody, dit Buffalo Bill. Son fameux spectacle à grand déploiement, le *Buffalo Bill's Wild West Show*, sorte de prototype, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, du Cirque du Soleil d'aujourd'hui, aurait eu des descendants partis d'une des îles anglo-françaises du nord de la France. Hubaut y inscrivit aussi le récit du duel au cours duquel Buffalo Bill tua et scalpa en 1876 le chef cheyenne « Yellow Hair » – et qu'une mauvaise transcription rebaptisa « Yellow Hand ». Cette indication symbolique indépassable du couple de l'Indien et du cow-boy pour représenter l'Amérique encore aujourd'hui aux yeux d'un grand nombre d'Européens – dont beaucoup de Français qui jouent aux « néo-Indiens »² – allait se poursuivre de manière picturale avec l'utilisation de la couleur jaune comme première piste visuelle de « conquête » par l'artiste.